

Jeu 9 juillet 2026 (J₃)

Des Tattras à la Baltique



Le mot polonais du jour : Kombinować

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Gdansk

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

Le mot polonais du jour : Impossible à traduire exactement. → Signifie à peu près « se débrouiller, bricoler, contourner le système avec ingéniosité ».

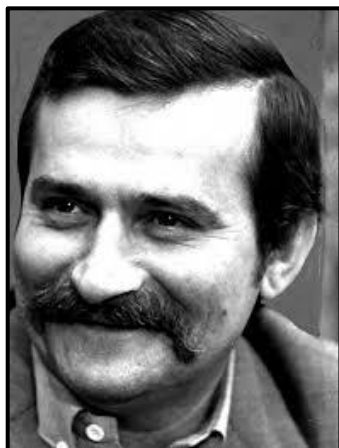


Où sommes-nous aujourd'hui ?

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Visite de la vieille ville de Gdansk : façade de la cour d'Artus et petit musée, hôtel de ville (ext.), fontaine de Neptune, porte Nord, fortifications, cathédrale Notre-Dame... Puis, récital d'orgue à la cathédrale d'Oliwa (30 mn). L'après-midi, tour de ville de Sopot, qui doit sa réputation à ses belles plages et sa longue jetée en bois puis visite du musée de la Solidarité.

Solidarnosc et Gdansk : liés à jamais



Le destin de la Pologne moderne s'est joué derrière les grilles d'un chantier naval. L'histoire de **Solidarność** (Solidarité), premier syndicat indépendant du bloc soviétique, est celle d'une étincelle ouvrière qui a fini par consumer le rideau de fer.

L'étincelle de Gdańsk (Août 1980) : à l'été 1980, la Pologne communiste traverse une grave crise économique. Le gouvernement impose une hausse brutale du prix des produits alimentaires, déclenchant des vagues de grèves spontanées. Le 14 août, le point de rupture est atteint aux **chantiers navals Lénine de Gdańsk**. Les ouvriers cessent le travail pour protester contre le licenciement d'Anna Walentynowicz, une grutière respectée, militante syndicale clandestine. Un homme de 37 ans, électricien licencié quelques années plus tôt, escalade alors la clôture du chantier pour prendre la tête de la contestation : **Lech Wałęsa**. Sous son impulsion, la grève ne se limite pas à des revendications salariales. Les ouvriers s'enferment dans les chantiers, soutenus à l'extérieur par leurs familles qui leur apportent de la nourriture à travers les grilles.

Les 21 revendications et l'accord historique : entourés d'intellectuels dissidents venus les conseiller, les grévistes rédigent une liste de **21 revendications** qu'ils affichent sur les portes de

l'usine. Si le premier point exige la création de syndicats libres indépendants du parti communiste, le texte réclame aussi le droit de grève, l'abolition de la censure et la libération des prisonniers politiques. Acculé par l'ampleur du mouvement qui paralyse le pays, le pouvoir cède. Le **31 août 1980**, les accords de Gdańsk sont signés sous les caméras du monde entier. Wałęsa brandit un stylo géant à l'effigie du Pape Jean-Paul II pour parapher le document. Solidarność est né. En quelques mois, le syndicat rassemble près de 10 millions de membres, soit un tiers de la population adulte polonaise.

L'état de siège et la clandestinité : ce "printemps de Solidarność" est de courte durée. Face à la menace d'une intervention militaire soviétique, le général Wojciech Jaruzelski prend le pouvoir et proclame l'**état de siège** (loi martiale) dans la nuit du 12 au 13 décembre 1981. Solidarność est banni, les chars envahissent les rues de Gdańsk et des milliers de militants, dont Wałęsa, sont internés. Mais le mouvement ne meurt pas : il plonge dans la clandestinité. Une presse sous-terrain se développe, les grèves sporadiques continuent, et en 1983, le prix Nobel de la paix décerné à Lech Wałęsa maintient la cause polonaise sous les projecteurs internationaux.

La table ronde et le triomphe de la démocratie : à la fin des années 1980, l'économie polonaise est exsangue. Incapable de gouverner sans l'accord du peuple et face à de nouvelles grèves à Gdańsk en 1988, le régime communiste est contraint de négocier. Au printemps 1989 s'ouvrent les **accords de la Table Ronde**.

Solidarność est légalisé à nouveau et des élections semi-libres sont organisées en juin 1989. Le syndicat y remporte un triomphe historique, raflant la quasi-totalité des sièges disputés. Quelques mois plus tard, le premier gouvernement non-communiste d'Europe de l'Est est formé, ouvrant la voie à la chute du mur de Berlin. En décembre 1990, l'électricien de Gdańsk, Lech Wałęsa, devient le premier président de la République de Pologne élu au suffrage universel.

SOLIDARNOŚĆ

Les expressions françaises faisant référence à Gdansk (Dantzig)

Chocolat de Dantzig : synonyme d'argent, en référence au cadeau de l'empereur Napoléon au maréchal Lefebvre, qu'il fit duc de Dantzig après son siège victorieux de la ville et qui offrit une boîte censée contenir du chocolat. En l'ouvrant le soir, Lefebvre s'aperçut qu'elle contenait en fait 300 000 francs, une somme considérable pour l'époque. L'histoire se sut, et les soldats de Lefebvre prirent l'habitude d'appeler leur solde des chocolats de Dantzig.

Ne pas mourir pour Dantzig : en référence au célèbre éditorial de Marcel Déat paru en août 1939 dans le journal *L'Œuvre* sous le titre : « mourir pour Dantzig ? » et qui deviendra un slogan pacifiste juste avant-guerre. Déat, alors homme politique pacifiste et qui deviendra collaborationniste pendant l'Occupation, traduisait sous cette question qu'il ne fallait pas déclarer la guerre à l'Allemagne si celle-ci envahissait la ville libre de Dantzig, dont la majorité de la population était allemande et sur lequel le Troisième Reich avait des revendications territoriales. La France et le Royaume-Uni étaient liés avec la Pologne par des traités militaires les obligeant à intervenir militairement en cas d'agression contre l'un d'eux par un pays tiers (il s'agissait en l'occurrence de l'Allemagne). Or, lorsque la Pologne est attaquée par l'Allemagne nazie le 1^{er} septembre 1939, les premiers coups de feu s'abattent sur les installations militaires polonaises du territoire de la Ville libre de Dantzig. Les Français et les Britanniques tardent à remplir leurs engagements et laissent l'armée polonaise isolée dans son combat. Bien que les deux pays déclarent finalement la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939, cela ne se traduit pas en actions concrètes (drôle de guerre). Par la suite il est trop tard pour inverser le cours des événements. La Pologne est écrasée, la France sera à son tour envahie par les Allemands. Cet épisode marque profondément la conscience collective polonaise et relativise la francophilie traditionnelle des Polonais.



Wikipedia.fr



La cuisine polonaise (2/5)

Le **bigos** est le plus polonais des plats. Il est considéré comme la spécialité historique polonaise la plus traditionnelle. Mais aussi comme le plat des fêtes et des grandes occasions. En ce sens, il rappelle le « pozole » du Mexique. Ce plat se mange lors de chaque grande circonstance familiale : pour Noël, les baptêmes, les mariages. Car chaque jeune mariée se doit de posséder sa propre recette secrète, tout comme sa mère ou sa belle-mère. Au Mexique son « pozole » et à la Pologne son « bigos ». C'est une potée, mais sa préparation exige pas mal de travail. Le bigos n'est rien d'autre que du chou aigre cuit avec de la viande et des épices. Tout simplement, comme ça. Mais une telle description peut être trompeuse. Pour des Français, même le nom peut induire en erreur. Très souvent, le « bigos » est décrit comme une « choucroute ». Cette équivalence est

impropre. Il ne ressemble en rien à cette autre, excellente, spécialité alsacienne qu'adorait le commissaire Maigret dans les romans de Georges Simenon. Tout d'abord, le chou est aigri en Pologne autrement qu'en France. Sa fermentation s'opère dans des barils de chêne avec une grande quantité de sel. On n'y ajoute pas de vinaigre (en France d'ailleurs, le vinaigre n'a fait son apparition qu'avec la production industrielle, car il accélère la fermentation). Ce chou conserve son goût, son acidité et son parfum. Ce moyen de fermentation du chou est très ancien en Pologne et les premières mentions écrites remontent au XIV^e siècle. On le mange alors cru ou cuit avec des pois. C'est à peu près de la même époque que datent d'autres références à des usages de la gastronomie royale ou princière qui voulaient qu'après les festins d'apparat on rassemble les restes des viandes puis qu'on les jette dans une même marmite et qu'on les mélange à du chou aigre. Car « bigos » signifie en polonais le mélange, ou les restes posant des problèmes. Le Bigos a connu en Pologne une longue évolution. Avec le temps, à la viande – naturellement, se sont associés les champignons des bois, le jambon ou le saucisson, la poitrine fumée, les pruneaux, les raisins secs et le vin rouge. On y a ajouté aussi du gibier. Le « bigos » est un plat très parfumé, empli d'odeurs de forêt, de viande rôtie, de champignons et d'herbes, ainsi que de pruneaux. C'est un plat splendide qui agit sur les sens. On ne peut en dire autant de la « choucroute » où les charcuteries ne se mêlent pas au chou lui-même. Telle est la différence. Le bigos est une quintessence de la nature polonaise – de ses forêts intactes peuplées de gibier et de champignons, des potagers et des champs de Pologne, de la richesse de ses rivières et de ses lacs. En un mot, c'est le plat polonais le plus éclatant et le plus noble.

<https://www.pologne.travel/le-bigos-ou-lart-daccommoder-les-restes-au-chou-aigre/>

La Pologne conclut un prêt de 44 milliards avec l'U.E.

Pays le plus peuplé du flanc est de l'Otan, rempart militaire européen à quelques encablures de la Russie, dont elle n'est séparée que par l'Ukraine, la Pologne est devenue ce vendredi 8 mai 2026 le premier pays à signer un accord de prêt avec la Commission européenne pour financer la modernisation de son armée et de son industrie de l'armement. Elle recevra près de 44 milliards d'euros, la plus grosse dotation. « C'est un moment charnière dans l'histoire de la Pologne comme de l'Union européenne », a déclaré le Premier ministre polonais Donald Tusk. L'objectif, pour Varsovie comme pour les autres pays bénéficiaires, est de revigorer son industrie de défense afin de faire face à la menace russe et au risque de désengagement des États-Unis. Début mai, le Pentagone avait notamment acté le retrait de quelque 5 000 militaires américains d'Allemagne d'ici un an, soit environ 15 % des effectifs présents dans ce pays. « Nous espérons éviter un conflit ouvert, mais nous connaissons le contexte historique et géographique, et nous voulons donc nous assurer que l'armée polonaise sera à la hauteur de toute éventualité », a indiqué Donald Tusk, évoquant des « temps difficiles et incertains ». Dans le cadre de son plan à 800 milliards pour favoriser le réarmement stratégique de l'Union européenne adopté il y a un an, la Commission avait prévu un nouvel instrument européen doté de 150 milliards d'euros à prêter aux États membres pour effectuer en commun des investissements dans les équipements militaires. La Pologne est le pays de l'alliance qui consacre le plus de dépenses à sa défense, en termes relatifs, avec 4,8 % de son produit intérieur brut (PIB). Varsovie a massivement investi ces dernières années dans la modernisation de ses forces armées et de son industrie de défense, mobilisant des milliards de zlotys pour contrer une éventuelle menace russe. Frontalier de la Russie et de la Biélorussie, et à ce titre chargé de bâtir une partie du « bouclier oriental » de l'UE et de l'Otan, le pays est le principal bénéficiaire de SAFE avec un montant de 43,73 milliards d'euros, devant la Roumanie avec 16,68 milliards d'euros.



www.leparisien.fr